

Et le monde sera meilleur

En ce mois de juillet 2050, alors que la chaleur pèse comme un couvercle sur la ville, la fraîcheur au sein de la patinoire n'en est que plus agréable encore.

Un fluide mouvement d'épaule fait glisser son cardigan le long de ses bras fins, sublimés par la lumière des projecteurs. D'un geste négligé, Ines l'abandonne sur la rambarde de la piste.

Au-dessus des gradins, sur les écrans qui démultiplient son image, s'affiche en lettres immenses le sous-peau qui orne tout le haut de son dos, d'une omoplate à l'autre. Un à un, les implants subcutanés déploient leurs teintes comme des écailles de caméléon – ils peignent à même sa peau dorée la délicate calligraphie d'une icône du luxe.

Les lames de ses patins chantent alors qu'elle se lance sur la glace, elle n'a pas pris d'élan et pourtant elle glisse tout naturellement jusqu'au centre de tous les regards. C'est pour cela que la marque l'a choisie pour la représenter cette saison, pour porter ce justaucorps étincelant qui épouse les courbes de son corps d'athlète, devenu publicité vivante, virevoltante.

Ines a vingt-et-un ans. C'est la première fois qu'elle participe à une compétition de cette ampleur.

C'est sa consécration.

Elle vise la première place, la médaille, mais avant tout le passage à l'holo que son sponsor lui rémunérera – et avec cet argent, elle pourra offrir à toute sa famille le droit de ne plus jamais travailler : le titre de propriétaire d'un robot d'industrie, un pour chaque personne. L'être de métal et de science gagnera leur salaire pour eux, et ce jusqu'à la fin de leur vie. C'était le futur. Petit à petit, on économise suffisamment pour acquérir les droits sur l'un, et après on le lèguera à ses enfants, et un jour, l'être humain sera délivré des chaînes du travail. Pour les plus pauvres, on organise même des loteries et des compétitions. Tout est pensé.

Le monde sera meilleur.

Ines a toujours aimé le glissement des patins sur la piste, la vibration qui remonte le long de ses muscles, les éclats de glace qui, pendant une fraction de seconde, captent la lumière comme autant de paillettes autour de ses pieds. Elle a dû fermer les yeux, juste quelques instants, puisque c'est au murmure de la foule qu'elle comprit que quelque chose ne tournait pas rond – que son monde venait de basculer.

Le haut de son dos occupe toute la largeur des écrans, sauf que cette fois ce n'est plus le délicat dessin de son sponsor qui l'orne, mais un graffiti obscène – l'élégante effigie de la marque occupée à enculer la planète Terre.

Sa course se stoppe net avec un raclement horrible de ses lames sur la glace. Ses oreilles sifflent des ricanements et des exclamations qui déferlent des gradins. Elle voudrait disparaître – mais la lumière crue des projecteurs la cloue au centre de l'attention.

Ses jambes se dérobent sous elle, ses genoux heurtent la glace avec un choc sourd. Le froid mord la paume de ses mains exposées.

Le monde tourne tout autour d'elle, elle a envie de vomir – et elle, elle ne tourne plus.

C'était il y a un an maintenant.

Ses patins prennent la poussière au fond de son armoire. L'adresse de télé-texte qu'elle s'était créée en tant qu'athlète reste désespérément muette.

La police l'a interrogée à plusieurs reprises. Il faut dire que suite à cette débâcle, le nombre de fois où le nom de son sponsor a été entré dans les moteurs de recherche a explosé – sauf que la première page sur laquelle on tombe, par quelque mystère du code informatique, a été rédigée par des activistes écologiques et expose, point par point, preuves à l'appui, comment leurs usines ont déversé des litres et des litres de substances chimiques dans les cours d'eaux environnants. Et bien sûr, la population générale n'en a pas toujours grand-chose à faire de l'écologie et de tous ces délires de hippies, mais quand même, elle n'aime pas trop qu'on lui mente ouvertement et qu'on l'empoisonne. La cote en Bourse de la marque n'en finit plus de dégringoler.

Ils ont bien tenté un procès, contre Ines, contre les activistes, mais ils ont perdu les deux, en plus de celui que l'État a bien été forcé de leur faire. Les frais ont paraphé leur arrêt de mort.

Bien sûr, on n'a jamais retrouvé celui ou celle qui avait piraté le sous-peau d'Ines.

Par « précaution », lui a-t-on dit, elle s'est vu interdire de remonter sur la glace pour une compétition. On l'a mise au banc, on veut l'oublier, en même temps que la vérité. Elle n'a jamais été aussi seule de sa vie.

En dehors de sa famille, la seule personne à l'avoir abordée en connaissance de cause, ce fut Mei. C'était sa collègue de bureau, elles avaient leurs postes l'une en face de l'autre. Ines triait des dossiers et remplissaient les petites cases de programmes de gestion, et toutes ces données qu'elles manipulaient, Mei les chiffrait.

Un jour, elle lui proposa de la ramener en voiture, et ce devint vite leur routine. Elle la déposait toujours juste devant sa porte alors, un soir, Ines l'invita à entrer.

« Excuse-moi, c'est pas très grand... » lui murmure-t-elle en manœuvrant maladroitement autour de sa nouvelle amie pour refermer la porte derrière elles.

« Néné, c'est toi ? »

– Maman, je suis avec une collègue ! On prend un verre et on va sur la véranda, d'accord ? »

Elle sait que si elle reste ici une seconde de plus, sa mère va déballer comment Ines n'a pas invité qui que ce soit depuis des mois, combien elle était sociable et populaire et souriante avant cette maudite compétition, comment elle s'est renfermée sur elle-même depuis, et que quand même, elle est bien contente que sa petite chérie se soit fait une nouvelle amie – Ines attrape la main de Mei et l'entraîne dehors.

« Oh ! C'est un pommier ? »

On est en février. L'arbre déborde de fleurs.

« Je ne savais pas que c'était déjà la saison, ajoute Mei.

– Quand j'étais petite, il fleurissait pendant les vacances de Pâques. C'était le signe que j'allais pouvoir me gaver de chocolat, explique-t-elle en riant. Maintenant, j'ai l'impression que c'est un peu plus tôt chaque année ! »

– C'est le changement climatique ça... »

Mei ne sourit plus, mais Ines ne le remarque pas. Les yeux fermés, elle savoure simplement la caresse du soleil sur sa peau.

Elle mit longtemps avant de demander à Mei pourquoi elle se contentait de ce travail de bureau. Elles s'y sont connues, certes, et de ça Ines sera toujours reconnaissante, mais ça ne l'empêche

pas de s'y ennuyer à mourir. Elle ferait tout pour y échapper, alors la question se pose clairement :

« Je veux dire, continue-t-elle, j'y connais pas grand-chose en informatique, mais justement, j'ai l'impression que t'es bien trop qualifiée pour ton poste. »

– C'est vrai... Mais il n'y a plus de CDI intéressants ouverts aux humains.

– Ah... »

Ce n'est pas une réponse qu'Ines avait considérée. Dans son monde à elle, dans la vision qu'elle s'est faite à écouter sa mère et l'holo tous les après-midis, on a soit un boulot alimentaire comme elle, temporairement, soit un robot à son nom. Après, l'épanouissement personnel et tout ça, ça se fait à côté, dans l'un des dizaines de clubs qui ont fleuri depuis qu'il y a de moins en moins de travailleurs.

La cybersécurité, normalement, c'est un secteur qui paie bien. Et de fait, c'est un secteur majoritairement déserté par les humains : celles et ceux qui y travaillaient ont été dans les premiers à s'acheter une vie de loisirs. Elle demanderait bien à Mei comment ça se fait qu'elle n'ait pas l'argent de faire de même, mais ça ne se fait pas trop, alors elle s'abstient.

Le seul poste dans ce domaine qu'occupaient encore des hommes et des femmes, c'était-

« Pourquoi tu travailles pas dans la robotique ?

– Par choix.

– Hein ?

– Je refuse de participer à cette connerie. »

En disant ces mots, Mei lui jette un regard – de ces regards qu'elle a de temps en temps, durs, résolus, et qui font un peu peur à Ines.

« J'ai eu un robot, tu sais ? » continue-t-elle.

– Ah bon ? Mais... Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je l'ai détruit. Par conviction.

– Je... je comprends pas.

– On est trop sur Terre, trop d'humains je veux dire. On épuise nos ressources. Alors si on y rajoute des robots... ce n'est plus possible. »

Ines ne réfléchit pas, elle se lève, rajuste la lanière de son sac sur son épaule.

« Qu'est-ce qu- » s'étonne Mei, mais elle lui coupe la parole :

« Il faut que j'y aille. »

Elle part, un peu trop vite, sans oser se retourner – elle laisse Mei plantée là, au milieu de la cafétaria, désemparée.

Elle refuse de lui laisser voir ses larmes.

Elle-même ne sait pas au juste pourquoi elle pleure. Pouvoir s'offrir un robot, c'est son rêve, c'est celui de toute sa famille. Un an plus tôt, elle l'a touché du doigt, avant qu'on pirate son sous-peau – elle s'est battue pour cette opportunité et on la lui a arrachée. Alors, apprendre qu'on pouvait avoir eu cette chance, et y renoncer... pire, *détruire* un robot, c'est dénier cette chance à quelque d'autre... et pourquoi ?

Elle ne comprend pas.

Mei lui manquait trop. Elle n'est pas sûre de vouloir vraiment se rabibocher, pas tout de suite, mais au moins, elle lui a demandé de lui expliquer.

« Regarde. »

Ines suit son doigt pointé, jusqu'à la rivière en contrebas de leur banc – enfin, ce qu'il en reste. À peine quelques semaines plus tôt, pourtant, elle rugissait et se gonflait, envahissant les champs alentour.

Depuis, il n'y a plus eu une goutte de pluie.

Elle s'apprête à dire quelque chose, mais Mei la prend de vitesse :

« Ce n'était pas comme ça avant. »

La jeune femme creuse dans sa mémoire, doit bien en convenir.

« Ouais... C'est quoi, la troisième année qu'on se tape une sécheresse, non ? Ma mère est désespérée qu'on ait de nouveau plus le droit d'arroser le jardin. Elle est pas sûre que le pommier y survive, il avait déjà failli y passer en 2048... Quelle poisse.

– La cinquième année, la corrige machinalement Mei. Et la poisse, ou la chance, ou ce que tu veux, n'a rien à faire là-dedans. C'est pour ça que je suis contre les robots. »

Mei s'est animée, ses mains s'agitent dans l'air sec de cette fin d'août.

« On fait n'importe quoi, insiste-t-elle. Nous, notre société, les grandes entreprises... On nous bassine à la télé qu'on vit dans le meilleur des mondes possibles, et que chaque jour il est un peu mieux, qu'un jour l'humanité sera libre du travail, qu'on sera heureux. Pourtant, chaque jour, on s'approche un peu plus de la catastrophe ! On sera peut-être heureux, oui, mais avant tout on sera morts. Ou alors nos enfants le seront, ou leurs enfants à eux, même si au rythme où on va, je ne pense pas qu'on aura le temps d'en arriver là. »

Ines ne sait pas quoi dire. Elle n'a jamais vu Mei comme ça, aussi vive, ardente. Ses yeux noirs brûlent de colère et de passion.

« Je ne comprends pas comment on peut continuer à cette vitesse, droit dans le mur, comme si on ne le voyait pas. Tu sais qu'avant, des incendies de cette ampleur, il n'y en avait que dans certaines régions du monde ? Les scientifiques ont prédit que ça allait se généraliser, mais on n'y a pas cru. On a attendu de voir – et maintenant, ça y est, notre pays aussi part en fumée. Et on ne fait toujours rien. »

Ines frissonne. Le reportage de la veille lui revient à l'esprit – les dizaines d'hectares carbonisés, les cadavres d'animaux crucifiés contre les grillages qui ont coupé leur fuite, et ce ciel rouge, barbouillé de sang – ce ciel de fin du monde. Elle se rappelle de la nausée qui l'avait étreinte et l'avait poussée à éteindre la télé. C'était trop, ça la tétanisait. Elle ne voulait pas y penser.

« C'est horrible, oui, j'ai vu les images à l'holo... Mais qu'est-ce qu'on peut y faire ? »

Mei soupire, passe la main dans ses cheveux courts. Toute sa belle énergie s'est évaporée. Ses mains, inertes, reposent sur ses cuisses comme deux oiseaux morts.

« Il faut repenser notre société en profondeur. Ce sera compliqué, et long, et presque impossible, mais si on ne change pas, tout, et très vite... ce n'est même pas seulement nos forêts qu'on va devoir pleurer. Si on continue, on devra aussi faire le deuil de notre avenir. »

Sa voix tremble. Elle se passe la main sur le visage.

« Merde. J'ai peur. »

Ines joint ses doigts aux siens. Elle ne sait pas trop quoi dire, mais elle tente quand même :

« Et moi, je peux faire quelque chose ? »

« Tu regrettes, pour ce jour-là ?

– Hum ? »

Ines cesse de s'intéresser à ses pieds douloureux pour se tourner vers elle. Mei regarde droit devant elle, droit vers un arbre rachitique au milieu du bitume. Ses mains sont crispées sur le manche de sa pancarte, ses phalanges ont blanchi.

Autour d'elles, les restes de la manifestation se dissipent lentement – on se prépare à rentrer à pied, on se dirige en masse vers les arrêts de transport en commun, on reprend vélos, patins et trottinettes. Bien sûr, personne n'a de voiture. Ce n'est pas très bien vu dans les milieux de l'activisme écologique, surtout quand on habite la capitale.

« Je veux dire, reprend Mei, ta dernière compétition... si tu pouvais revenir en arrière, qu'est-ce que tu ferais ? »

Ines hausse les épaules.

« Je pense... » commence-t-elle. Elle s'arrête un instant pour réfléchir – la question est plus complexe qu'il n'y paraît, elle y a souvent repensé pendant ces derniers mois –, puis elle reprend : « À choisir, j'aurais préféré que mon sous-peau ne soit pas piraté, du moins pas sous le nez de la moitié des caméras du coin. Et puis, ce championnat, le sponsor, c'était le ticket de ma famille vers une vie plus facile. Égoïstement, je crois que j'aurais préféré ne jamais rien savoir.

– Je-

– J'ai pas fini. Ce qui est sûr, c'est que maintenant que j'ai conscience de la réalité des choses, je... je peux plus vivre en fermant les yeux. Si aujourd'hui, j'avais la possibilité d'acheter un robot, je ne le ferais pas. »

Ce disant, elle coule un regard à Mei – et son expression la prend au dépourvu.

« Mei ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Elle voit distinctement son amie prendre une grande inspiration, puis lui faire face :

« Ines. C'est moi qui ai piraté ton sous-peau. »

Elles se regardent. Les yeux de Mei brillent dans le soleil.

« Tu sais quoi ? dit Ines. Je m'en doutais. »

Le silence s'étire.

« Merci.

– De quoi ?

– Parce que grâce aux gens comme toi, peut-être qu'on pourra changer le monde. »